

Théâtre : «Le Petit Coiffeur», la nouvelle pépite de Daguerre

>Culture & Loisirs

Par Sylvain Merle

Le 21 octobre 2020 à 15h32

<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/theatre-le-petit-coiffeur-la-nouvelle-pepite-de-daguerre-21-10-2020-8404284.php>

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

Dans sa nouvelle création, l'auteur d'«Adieu Monsieur Haffmann» retrouve la période de la Seconde Guerre mondiale pour éclairer la grande histoire par la petite. Une réussite à voir au Rive Gauche.

Elle a le crâne rasé, le front marqué au fer rouge et serre contre elle son bébé tandis que la foule la conspue. Elle s'appelait Simone. C'est la tondue de Chartres, un cliché de Robert Capa qui date du 16 août 1944 qui a fait le tour du monde et montré en une image combien sombres ont, aussi, été les heures de la Libération. Interpellé par cette photo, Jean-Philippe Daguerre a imaginé la petite histoire derrière la grande, de celles qui parlent à tous et touchent au cœur.

Ici, celle du coiffeur qui a dû tondre cette femme et d'autres sous la pression populaire. Pierre, un tout jeune homme, ce « Petit coiffeur » que Daguerre dépeint sensible et doux, un artiste qui peint des femmes qu'il aime et qui le troublent. Un artiste contraint de reprendre la partie hommes du salon familial après la déportation, sur dénonciation, de son père quand sa mère, elle, coiffe les femmes. Et lui envoie des modèles à peindre... Un jour vient Lise, une jeune personne au passé flou dont il va s'éprendre.

Après « Adieu Monsieur Haffmann » et ses quatre Molières (actuellement au théâtre de l'Oeuvre) Jean-Philippe Daguerre replonge au temps sombre de l'Occupation, de la Libération et de l'épuration. Une période troublée qu'il aborde sans manichéisme au travers d'une histoire pleine d'humanité, apposant, comme toujours dans ses compositions, cette petite touche de poésie et de douceur qui éclaire et donne le sourire. Malgré tout. C'est Jean (formidable Arnaud Dupont), l'aîné de la famille, qui l'apporte. Simple d'esprit, solaire, il est l'âme pure en ces temps chahutés, un peu plus clairs, mais encore bien obscurs.

Une famille aux membres contrastés

Daguerre a façonné une famille aux membres contrastés, et paradoxaux, personnages forts bousculés par l'histoire et le destin en marche. Pilier de ce clan, Marie, la mère, héroïne d'humanité et de tolérance, d'amour maternel. Brigitte Faure l'incarne avec force et justesse, embarque en capitaine une belle troupe et nous chavire en s'emparant avec autant de vérité les mots offerts par Daguerre.

Ce qui se joue rebat les cartes de la moralité, du mensonge et de la vérité, des choix à opérer, ou pas. A quel sacrifice serions-nous prêts ? Pour qui ? Impliquer le spectateur émotionnellement, l'interroger intimement, c'est bien l'un des talents du conteur Daguerre dont on commence à cerner l'univers : un réel avec juste ce qu'il faut de décalage et de légèreté pour se laisser embarquer sans peine. Et bouleverser. Malgré les temps incertains, « Le Petit coiffeur » se joue. Tant mieux, parce qu'il fait du bien.